

Ça ne se dit pas

Pourquoi les infirmier(e)s s'autocensurent quand ils parlent, même entre eux, de situations vécues dans leur travail.

Frédéric Launay, enseignant en Institut de Formation en Soins Infirmiers

On connaît le biais par lequel un(e) infirmier(e) expérimenté(e) ne valorise qu'une partie de son travail. Or, le travail « occulté » n'est pas nécessairement « invisible ». Ces situations ne sont ni « indicibles », ni « impensables » ni « inaccessibles » à la sagacité d'un observateur attentif.

Un autre phénomène peut en revanche échapper à l'observation d'un tiers, même avisé. Il se révèle indistinctement chez les hommes comme chez les femmes à l'occasion de l'élaboration du travail de fin d'études sous une forme généralement sous-estimée.

Huit étudiant(e)s infirmiers m'entourent pour la première guidance collective du travail de fin d'études. Je leur propose d'exposer – pour ceux ou celles qui le veulent – leur « situation de départ » à partir de laquelle doit s'élaborer la réflexion, et naître la « question de départ ».

Virginie prend la parole spontanément et raconte l'histoire d'un patient à qui l'on n'a pas annoncé l'issue fatale à court terme. Les infirmier(e)s savent et souffrent de cette situation qui les met en difficulté lorsque le patient les interroge...

Le débat s'engage sur l'annonce du diagnostic, le rôle des uns et des autres...

– *A mon avis* – précise Cécile – *c'est surtout aux infirmières que ça pèse le plus, et c'est plus à leur confort qu'elles pensent quand elles souhaitent que le pronostic soit annoncé. D'une certaine manière, elles se retranchent facilement derrière le médecin qui doit annoncer le diagnostic pour se dégager de leur responsabilité de la prise en charge psychologique du patient dans cette période charnière qui précède l'annonce.*

– *J'y ai pensé* – ajoute Virginie – *mais je n'ai pas osé en parler...*

Je reprends la parole.

– *Pourquoi n'avez-vous pas souhaité l'écrire ? C'est dommage...*

– *C'est du jugement* – semble regretter Virginie.

– *Et ce n'est pas bien le jugement ?* dis-je provocateur. *On juge toujours, ce n'est pas le problème. Ce qui est important, c'est de savoir sur quoi l'on juge et pourquoi l'on juge, quelles sont nos représentations et nos avis respectifs sur la question. Tout cela se discute...*

– *En effet, mais pourquoi n'avez-vous pas écrit tout ça ? Ça me semble intéressant...*

– *Oui, c'est vrai...*

Je saisis l'occasion.

– *Y en a-t-il d'autres qui n'ont pas écrit quelque chose à quoi ils pensent, mais qu'ils ont délibérément occulté dans leur récit ?*

Les paroles se libèrent. En quelques minutes, plusieurs étudiant(e)s prennent la parole. Sandra avoue qu'elle a changé de situation au dernier moment. Elle nous explique que les infirmières du service l'ont dissuadée de parler d'un patient à propos duquel les infirmières étaient en désaccord avec l'attitude des médecins. Elles procédaient à couvert, faisaient comme elles pensaient devoir faire, étaient dans la confiance mais ne souhaitaient pas que ça s'ébruite. Tout cela ne se dit pas.

– *Mais pourquoi ? Où figure donc ce qu'elles font réellement ?* demandais-je naïf.

– *Nulle part. Elles avaient peur d'être jugées...* me répond Sandra.

Jérémy enchaîne avec humour. L'ambiance est décontractée.

– *Dans la saga « On vous cache tout », moi aussi je n'ai pas tout dit !*

Il nous raconte alors une histoire similaire où il est question du jugement que des infirmier(e)s pourraient avoir les un(e)s à l'égard des autres ou dont ils/elles pourraient faire l'objet de la part des médecins ou des aides-soignantes, ou encore qu'ils/elles hésitent à partager entre pairs à propos de tel ou tel patient, de telle ou telle famille... Il explique librement comment il a occulté des éléments de sa situation de départ pour ne pas être jugé, à son tour, par le formateur chargé de sa guidance, par le jury du mémoire, par les infirmier(e)s du service à qui il a promis de donner un exemplaire de son travail.

Je m'interroge. Quel travail des infirmier(e)s est ainsi volontairement occulté, caché, enfoui ? Quelle part de « l'invisible » ne souhaitent-ils/elles pas dévoiler alors qu'ils/elles en ont pleinement conscience et qu'ils/elles le regrettent eux/elles-mêmes ? Comment et pourquoi les étudiant(e)s intègrent-ils si facilement cette culture de l'autocensure alors qu'ils/elles ne l'approuvent pas ? ■

§Infirmières infirmiers,

§Travail, conditions de travail,

§Hiérarchie, Rapports médecins infirmières,

§Formation initiale, formation continue